Alessandro
MONTALBANO

De Genèse à Naissances

Hôtel-Dieu / Musée Greuze
TOURNUS - 2015

De Genèse à Naissances

Montalbano au musée Greuze, 2015

1er avril 2015 - 31 août 2015
Hôtel-Dieu / Musée Greuze - Tournus

Sommaire

Préface 5

Introduction 7

Interview avec l'artiste 9
« *Du voyageur des sens* au quêteur de sens »

Passage vers la vie - Salle des Soldats 20

Eden - Jardin de simples 30

Les gardiens de la nature - Salle d'histoire 32

Trouver son centre - Petite salle d'exposition temporaire 38

Point de suspension - Palier 1er étage 42

Musique et Mouvement - Grande salle d'exposition temporaire 1 44

Montalbano et les Grands - Grande salle d'exposition temporaire 2 60

L'atelier d'artiste - Hall Curillon 64

Biographie 76

Remerciements / Crédits photographiques 80

Préface

Depuis presque une année maintenant, notre mandat est placé sous le signe du développement économique et urbanistique que mérite notre ville. Pour autant, le dynamisme économique ne se limite pas à l'implantation de nouvelles entreprises sur le territoire : le tourisme et la culture en sont deux alliés, deux éléments de poids. Le challenge est donc de réussir la cohabitation d'un projet urbain ambitieux pour la ville, tout en y inscrivant son patrimoine ancien dans une vision moderne. Le projet de rénovation et de restructuration du quartier abbatial en est un exemple probant.

Par ailleurs, nos deux fleurons patrimoniaux que sont l'abbaye saint Philibert et l'Hôtel-Dieu / musée Greuze demeurent des atouts majeurs pour le développement et le rayonnement de Tournus, ville d'art et d'histoire. En effet, l'art et l'histoire ne doivent pas être figés dans le passé, mais accompagner la marche du siècle. Ainsi, l'audacieuse exposition Montalbano, De Genèse à Naissances, à l'Hôtel-Dieu / musée Greuze démontre que peuvent se côtoyer harmonieusement passé et présent, non pas dans une rupture esthétique, mais dans la continuité d'un temps qui œuvre pour le futur. Si, pour beaucoup, le patrimoine est synonyme de vieilles pierres, il est aussi synonyme de béton et de modernité. Ainsi, l'art d'aujourd'hui sera et fera le patrimoine de demain, et nous sommes fiers d'y participer, à travers cette exposition ambitieuse, qui démontre, s'il en était besoin, notre volonté de faire de Tournus et du Tournugeois, un territoire résolument tourné vers l'avenir.

Le Maire, Claude ROCHE.

Ange XXV - 2007
Bronze soudé PU
123 x 108 x 59 cm

Introduction

L'artiste dédie cette exposition à sa mère, trop tôt disparue.

Lorsqu'un jour de juillet 2014, l'adjoint à la culture de la ville de Tournus, Sébastien Rouget, me convia à rencontrer Alessandro Montalbano, qui exposait alors des petits anges de bronze soudés à la galerie tournusienne « l'Atelier des arts », j'étais loin de me douter que j'aurais affaire à un artiste atypique à l'œuvre et à la personnalité aussi riches. Aussi, le laissai-je exulter à la découverte des salles de l'Hôtel-Dieu / musée Greuze, ensemble patrimonial emblématique de la ville, pressenti pour une exposition en 2015. Chacun des espaces éveillait en effet en lui des idées, des envies, voire même des visions.

Notre première visite à l'atelier de Montalbano nous fit constater que la diversité de sujets et de facture de son œuvre reflétait une personnalité exaltée, en dualité constante entre pessimisme et optimisme, questionnement et foi profonde. Nous en ressortîmes, l'esprit et les yeux saturés de formes, de couleurs, de matières ; de paroles aussi, car Montalbano n'est pas de ceux qui renient leurs origines italiennes. Le voyage du retour fut des plus calmes : nous digérions un certes succulent, mais néanmoins trop copieux repas de fête. Une certitude s'imposait alors à nous : tout choix impliquant des renoncements, nous devions nous préparer à faire des sacrifices : cela promettait d'être difficile.

Pour autant, au fil des semaines, une évidence s'imposa d'elle-même : ce projet, il fallait le mener, non pas comme une rétrospective chronologique ou un parcours biographique, mais comme une suite de mises en scène, lisibles à la fois de manière autonome, et interagissantes. C'est ainsi que, nos visites se succédant à l'atelier de Montalbano, le choix des œuvres se fit de plus en plus probant : chacun des cinq espaces choisis dans l'Hôtel-Dieu et dans le musée Greuze serait habité par une installation, une scénographie particulière, reflétant chacune un état d'esprit, une préoccupation de l'artiste.

Le présent catalogue est le résultat de ce projet à la fois ambitieux et galvanisant, mené avec bonheur dans une relation de confiance tissée jour après jour avec l'artiste et son épouse Emmanuelle. Aussi, lecteur, puisses-tu pénétrer la joie au cœur, dans cet univers où tout n'est pas « luxe, calme et volupté », mais force de vie, rythme et mouvement.

Mylène GRAND, commissaire de l'exposition

Interview de l'artiste
Alessandro MONTALBANO
réalisé par Mylène Grand
« *Du voyageur des sens* au quêteur de sens »

« De Genèse à Naissances »
Hôtel-Dieu / Musée Greuze de Tournus,
du 1er avril au 31 août 2015

Jazz club III - 2010
Acrylique et collage sur toile
116 x 89 cm

M.G. : Bonjour Alessandro, et merci de me recevoir dans ton atelier à Baron, tout près de Charolles.

Nous reviendrons plus tard sur tes années parisiennes et ce désir de changement, mais d'abord, parle-moi de tes jeunes années passées en Italie, le pays de ta naissance, et de ta toute première rencontre avec l'art.

A.M. : Je suis né le 28 avril 1962. Mon père était militaire et à cette époque, il avait été muté à Cremona en Lombardie. Mes parents sont tous deux siciliens et mon grand-père maternel a tenu à ce que mon frère aîné Giancarlo et moi naissions en Sicile. Deux mois avant ma naissance, ma mère enceinte, a dû faire un trajet de 1 300 kilomètres depuis le nord de l'Italie à bord d'une Fiat 600 conduite par mon père, pour que je naisse à Catania, en Sicile donc. Nous avons beaucoup déménagé en peu de temps : à Eboli près de Naples, où ma sœur Paola est née, puis à Taranto dans les Pouilles. C'est à cette époque, sûrement pour alléger ma mère qui avait trois enfants en bas âge, que je vais vivre seul chez mes grands-parents maternels en Sicile, à Regalbuto (pas loin de Catania), de l'âge de quatre à six ans. Mes premiers dessins datent de cette époque, où je représentais la mule d'un paysan, Bastiano, qui cultivait les terres de mes grands-parents. Je voulais toujours être avec lui et sa mule. Aujourd'hui encore, nous nous téléphonons régulièrement.

M.G. : Ta passion pour le dessin naît donc à ce moment-là, et elle va s'accompagner très vite d'une autre passion : la musique ?

A.M. : Oui. J'ai six ans quand ma famille part pour Rome, suite à une mutation de mon père. C'est d'ailleurs ici que naîtra ma dernière sœur Luciana en 1972. Au collège, j'apprends à jouer de la flûte. Plus tard, j'ai longtemps hésité entre la peinture et la musique, mais c'est la peinture qui aura le dessus, même si je reviens à la musique depuis quelques années, puisque je fais partie d'un groupe de jazz.

M.G. : La musique est également présente dans ton œuvre, avec la série des jazzmen, exposée ici.

A.M. : Le jazz est une musique qui me convient. Mais pas vraiment le jazz de laboratoire. Je préfère le jazz des années 50-60 ; il est tellement chatoyant, coloré, joyeux. J'ai commencé à peindre le jazz en faisant le portrait avec leur instrument des musiciens de mon premier groupe, le Babel Jazz Band. La série a évolué par la suite et je me suis inspiré des grands comme Coltrane, Stan Getz, mais parmi la série, il y a le tableau ***Baby Jazz***, qui me tient particulièrement à cœur.

M.G. : Justement, cette œuvre a une belle histoire. Peux-tu nous la raconter ?

A.M. : Mon fils Lorenzo, qui a à peine deux ans à l'époque, était très attiré par mon saxophone. Je lui ai donc acheté un petit sax en jouet, et chaque fois que je m'entraînais à

la maison, il prenait le sien et m'imitait en faisant semblant de jouer, lire les partitions… C'était vraiment drôle et touchant à la fois ; le tableau vient de là.

M.G. : Au collège à Rome, tu découvres la musique et suite à une nouvelle mutation de ton père, ta famille s'installe à Brescia, où ton père t'inscrit au lycée, en section comptabilité.

A.M. : Mais ma mère a tout de suite compris que ce n'était pas ce que je voulais faire. Ma *Mammuzza bedda,* « petite maman jolie » comme j'aime à l'appeler en sicilien, comprend ma frustration et à partir de là, elle m'aidera toujours. J'hésite à ce moment-là, entre la peinture et la musique, et c'est le destin qui décide.

M.G. : Comment ?

A.M. : Par une connaissance de ma famille, un industriel peintre à ses heures. J'avais fait quelques croquis plutôt bien aboutis, et à l'occasion d'une visite à la maison, il me propose de venir le voir à son atelier. Des semaines passent et un jour, ma mère, me voyant déprimé par mes échecs scolaires, me secoue et me pousse à aller voir ce peintre ; et là, c'est la Révélation ! L'ambiance, les odeurs… Tout est à la fois nouveau et comme évident. C'est ça, que je veux faire ! J'allais régulièrement à son atelier, le jeudi soir, à vélo, avec mes pinceaux, mes toiles, ma joie et ma soif d'apprendre. Plus rien ne pouvait me faire changer d'orientation. Ma mère l'a bien compris, et le jour de la Sainte-Lucie, elle m'offre mon premier chevalet.

M.G. : Ta mère est décédée le 30 juillet 2014. Elle a beaucoup compté dans ta carrière d'artiste ?

A.M. : Dans ma vie d'enfant d'abord, où elle intercédait toujours en ma faveur auprès de mon père, puis bien sûr, dans ma vie d'artiste. Elle a été à la fois mon premier mécène et ma muse. Elle a posé des après-midi entiers. Elle m'a toujours donné sans compter, son amour et sa confiance.

M.G. : Mais ton père a aussi joué un rôle : il t'emmenait assister aux courses de chevaux vers tes huit ans…

A.M. : Oui. Cela a sans doute influencé mon intérêt pour cet animal, qui est à la fois sauvage et domestiqué, fort et doux. J'aime aussi – surtout – ses formes arrondies qui me rappellent celles d'une femme. C'est pour moi l'animal le plus féminin et le plus fascinant : penser que tout son corps n'est soutenu que par la finesse de ses chevilles, dans un équilibre et une grâce parfaits ; c'est comme une femme en talons aiguilles qui marche, à la fois légère et sûre d'elle.

M.G. : Mais dans tes années lycée, ton père s'est durci à ton égard : ce qu'il pensait n'être qu'un passe-temps devenait une passion mue par une réelle ambition de réussir artistiquement.

A.M. : Ça n'a pas été facile en effet. A cette époque, je peignais des paysages, et j'allais rencontrer les peintres

avril 1963 : Alessandro Montalbano avec ses parents et son grand frère Giancarlo.

Insenatura - huile sur toile
paysage fait à l'âge de 15 ans.

locaux. Mon père est entré en vif conflit avec moi, jusqu'à m'exclure de la table familiale. C'est un symbole très important en Italie, d'avoir sa place à table. Me la refuser, c'était me renier. Mais le plus dur a été de lui faire part de ma volonté d'arrêter mes études de comptabilité.

M.G. : Mais ta mère était là, présence bienveillante.

A.M. : Ma mère était très présente et attentive, à chaque instant. Ma grand-mère aidait aussi. C'est grâce à elles deux que j'ai trouvé la pugnacité pour faire mes études d'art au lycée artistique Vincenzo Foppa de Brescia.

M.G. : Du coup, cela te donnait l'occasion de relever un grand défi, pour toi et pour ton père ?

A.M. : Oui. Celui de faire mes trois années d'études d'art en une seule. Et de prouver ainsi à mon père que j'étais capable de réussir.

M.G. : Tu réussis brillamment, et tu peux alors intégrer les Beaux-Arts de Florence avec fierté, et tu en ressors diplômé en 1987. C'est durant cette période d'études que tu rencontres tes mentors, des peintres locaux reconnus, qui vivent de leur art.

A.M. : Trois hommes, effectivement, qui ont beaucoup compté pour moi, et qui m'ont donné confiance dans mon ambition. Il y a eu Dino Decca, dont j'ai fait la connaissance quand j'étais au lycée artistique de Brescia et qui m'a beaucoup apporté en termes d'humanité et de technique sur la figure humaine ; Ugo Aldrighi, que j'admire profondément et qui est pour moi, un grand expressionniste. Mais surtout le peintre Oscar Di Prata. C'est lui qui est devenu très vite mon guide spirituel, dès le début des Beaux-Arts. Pour moi, il était doué d'une grande ouverture et il m'a apporté la Connaissance. Avec lui, j'ai trouvé mon chemin de liberté. Je voudrais aussi ajouter le sculpteur Olves Di Prata, frère d'Oscar avec qui je passais des heures entières à parler de sculpture et d'art.

M.G. : Comment les rencontrais-tu ?

A.M. : Au début, c'est ma mère qui arrangeait les rendez-vous avec eux. Je peux dire qu'elle a bâti les fondations de ma vie d'artiste.

M.G. : Ces trois artistes représentent donc la réussite et l'indépendance, pour le jeune étudiant que tu es alors. Au-delà de ton admiration pour eux et de l'influence qu'ils ont eue sur toi, ils sont devenus des amis : sur ces photographies, on te voit par exemple aux côtés d'Oscar di Prata et d'Aldrighi.

A.M. : C'était chez ma mère. En 1989. Elle est là d'ailleurs.

M.G. : Celles-ci sont encore plus anciennes. Tu fréquentais beaucoup Aldrighi à l'époque.

A.M. : Là, c'est en 1985, devant le Duomo de Milan. Et celle-ci a été prise encore à Milan, quand nous allions voir une exposition ensemble.

Etude d'après
La Pietà del Duomo
de Michelangelo - 1985
Encre sur papier
24,7 x 14,7 cm

M.G. : C'est la même année, avec Decca ?

A.M. : Oui. C'est à Brescia à l'occasion du vernissage d'une exposition collective. Et ici, c'est l'année suivante, avec Loffredo, lors du vernissage de mon exposition personnelle à Florence. Cet artiste était mon professeur de peinture aux Beaux-Arts de Florence. Il avait été lui-même élève de Kokoschka.

M.G. : Celle-ci me touche beaucoup : ton mentor, assis jambes croisées sur le bord de ton lit, t'écrivant une dédicace.

A.M. : Un moment très fort. Quand j'ai quitté l'Italie pour Paris, je retournais régulièrement le voir et son décès en 2006, m'a profondément affecté.

M.G. : Puisque tu évoques Paris, qu'est-ce qui t'a poussé à partir très tôt pour la capitale française ?

A.M. : J'avais le sentiment que tout se jouait là-bas, et j'avais une soif incroyable de découvrir les artistes, à travers les musées de la capitale. Tous. Les anciens, les modernes, mais je voulais surtout rencontrer l'œuvre de Picasso, que j'admirais profondément. J'étais boulimique.

M.G. : Picasso : Qu'est-ce qui te subjugue chez lui ?

A.M. : Je l'avais étudié aux Beaux-Arts, bien sûr, et je voulais faire une rencontre sensible avec son œuvre. Picasso a, pour moi, une façon de travailler très particulière, il crée une forme nouvelle de construction, et surtout, sa méthode, synonyme de liberté totale. Son œuvre est très construite et à la fois totalement libre.

M.G. : Si tu devais ne retenir qu'une seule phrase de Picasso, ce serait ?

A.M. : « Ma main fait ce qu'elle veut ».

M.G. : « La mémoire (aussi) fait ce qu'elle veut », me disais-tu lors d'une rencontre précédente. S'agit-il de l'intégration des influences diverses, à la fois académiques, sensibles et biographiques qui se mêlent, de sorte qu'on ne peut plus les distinguer dans ton œuvre ? Quel éclairage peux-tu nous donner sur cette phrase ?

A.M. : C'est à la fois l'intégration des multiples influences, et leur mise à distance. Tu sais, l'artiste est une éponge. Les influences qui le construisent sont d'ordre aussi bien artistique, technique, que personnel et intime. Moi, j'ai baigné dans la Renaissance italienne, forcément, et l'artiste qui me fascine le plus dans cette période, c'est Michel-Ange, que j'ai beaucoup étudié aux Beaux-Arts. Pour moi, il est le plus moderne de son temps : il traverse le temps. Avec des sculptures telles que « Les Prisonniers », il a été seul contre tous. Et c'est ça, le génie. C'est porter une vision qui nous dépasse.

M.G. : Tu définis Picasso avec le mot « Liberté » ; avec quel mot définirais-tu Michel-Ange ?

A.M. : Sans hésiter : « Ténacité ». Je pense que tout

artiste devrait travailler cette qualité : la ténacité. L'artiste est composé d'un patchwork d'artistes, et c'est par sa ténacité, qu'il trouve sa liberté.

M.G. : Ta formule « patchwork d'artistes » est une image intéressante. Au-delà d'influences artistiques majeures, ton travail est également influencé, avec évidence, par les évènements de ta vie personnelle. Certaines œuvres naissent quasi spontanément après l'évènement, alors que d'autres ont besoin d'une incubation, d'une maturation.

A.M. : Oui. Par exemple, le décès de mon père révèle en moi la thématique des Anges, et je crée un ange de grande dimension, en bronze soudé : ***Le Départ***.

M.G. : C'est un hommage à travers lequel tu fais œuvre de réconciliation ?

A.M. Oui, aussi. Car mon père a compris un peu tard le chemin que j'avais décidé de suivre. Mon père était venu me voir à Paris. Au même moment, avait lieu le vernissage d'une de mes expositions où l'Ambassadeur d'Italie s'était déplacé pour me voir. Mon père était particulièrement fier, enfin !

M.G. : En revanche, les *traits* vont apparaître dans ton œuvre en 1988, quelques temps après le décès de ta belle-sœur. Là, il ne s'agit plus d'une œuvre particulière, mais d'une nouvelle influence dans ta technique. Que signifient-ils ?

A.M. : La création effectue comme des transmutations de la souffrance liée aux drames et aux tragédies de la vie intime. Dans le cas de ma belle-sœur, atteinte d'un cancer du sein, elle a beaucoup souffert, elle a été opérée puis elle est morte. Les *traits* qui apparaissent à cette période, après son décès, sont à la fois le scalpel et l'incision, la rupture, la césure, le fil de la vie qui se casse. Mais l'analyse vient après coup. C'est d'abord l'instinct, le sentiment, qui font naître la forme. Pas le mental.

M.G. : Une autre technique apparaît dans ton œuvre à partir de 1990 : le collage. C'est d'abord comme des clins d'œil, des petites touches, puis le collage va s'imposer comme un élément de composition ?

A.M. : En 2000, le collage prend de plus en plus d'importance ; il me permet de créer une pause dans la saturation de la couleur. Il fait diversion. Le vernis et le papier de soie créent la transparence.

M.G. : Tu aimes expérimenter ? Créer des accords et des tensions entre les matériaux, comme avec tes bronzes soudés peints.

A.M. : J'ai besoin de nouvelles expériences, j'ai besoin de la résistance. C'est ce qui me donne l'envie de créer, ce passage d'une technique à une autre. Cela me permet d'avancer, de trouver de nouvelles solutions. J'aimerais arriver à donner le même ressenti en peinture qu'en sculpture ; la résistance me sert à ça.

A. Montalbano avec l'ambassadeur d'Italie Giacomo ATTOLICO, 1991 : vernissage de l'exposition « Bronze Passion », Ville d'Avray.

Nathalie I - détail - 1992
Acrylique sur papier
50 x 70 cm

M.G. : En regardant ton œuvre, j'ai le sentiment que tu explores les techniques comme tu explores un thème particulier : après une période d'incubation, vient celle de l'auscultation. Le cheval, par exemple, que tu déclines en gravure, en peinture et en bronze, puise sa vie et sa force dès les années d'enfance ?

A.M. : Oui. Le cheval est directement lié à la fameuse mule de mon enfance. J'ai très souvent croqué cet animal. Le cheval est devenu pour moi un véritable terrain d'exploration. Je l'aime particulièrement pour les raisons évoquées précédemment, et peut-être aussi et surtout parce que sa croupe évoque pour moi les fesses de la femme.

M.G. : Te qualifierais-tu d'homme à femmes ?

A.M. : Dans ma jeunesse, oui. J'étais boulimique de tout. Je voulais tout découvrir, tout explorer ; alors, quand un modèle posait pour moi, très souvent cela finissait au lit. C'était comme achever quelque chose.

M.G. : On dit que faire l'amour, c'est relier la terre et le ciel, le corps et l'âme. C'est faire œuvre de création en somme. On retrouve cette symbiose, cette sorte d'accomplissement, dans tes corps à corps cheval / cavalière.

A.M. : Le couple cheval / cavalière est à la fois un jeu d'autodérision, un rapport de forces et de séduction.

M.G. : Il est à la fois libre, puisqu'il n'a pas de rênes, et docile pour sa cavalière…

A.M. : …Une sorte de jeu d'équilibre entre le masculin et le féminin.

M.G. : Je crois que ta première série est d'ailleurs consacrée au cheval ?

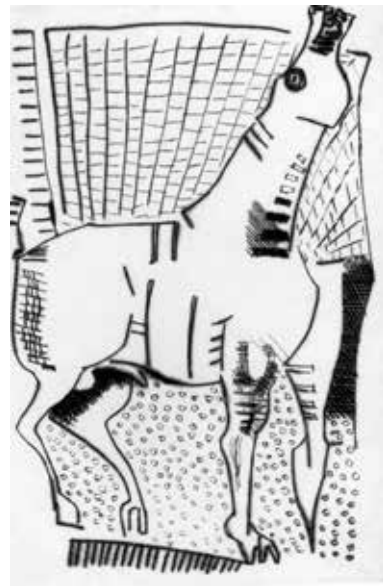
A.M. : Oui. La série de 19 gravures ***Moi et mon cheval*** en est un exemple, mais je l'avais déjà développée en peinture auparavant. Mais je parlerais plutôt de thème, à l'intérieur duquel j'ai créé plusieurs séries.

M.G. : Quand ou comment sais-tu qu'une série est achevée ?

A.M. : J'arrête une série quand je sens qu'elle fonctionne, et que le sujet ne me donne plus l'enthousiasme du début. J'ai besoin de moments de rupture nette dans mon processus de création. La fin d'une série correspond à cela.

M.G. : Aujourd'hui, tu vis à Baron, un tout petit village près de Charolles. Ce changement de vie est-il également une « rupture nette » d'avec la capitale ?

A.M. : Oui. Cette rupture était pour moi à la fois attendue et nécessaire. La boucle est bouclée ; après 26 ans passés dans la capitale, je sais que l'art se passe aussi ailleurs ; à l'étranger, en province, dans le sud de la France. Le milieu de l'art parisien ressemble actuellement à une quête du



Gravure de la série
Moi et mon cheval -1991

Atelier rue Bichat, Paris

Atelier rue Larrey, Paris

Graal illusoire. Il n'y a plus cette ferveur artistique, cette invention jubilatoire que j'ai vécue en arrivant à Paris.

M.G. : Penses-tu que le marketing et l'image perdent l'artiste ?

A.M. : C'est sûr. On assiste à un culte de la provocation et de l'imposture…

M.G. : Tu revendiques donc une démarche d'authenticité et de sincérité dans la création ?

A.M. : J'ai en effet besoin et j'aime que le travail artistique soit reconnu pour ce qu'il est. En même temps, l'artiste doit être dans une recherche perpétuelle, sinon il s'essouffle et se meurt. J'aime cette phrase de Cocteau : « Tout a été fait, sauf par moi ».

M.G. : Penses-tu que ta démarche de création va trouver un nouveau souffle dans ton nouvel environnement ?

A.M. : Tu sais, il y a de grands artistes qui vivent loin de la ville. Quoi de mieux que l'énergie de la nature pour se renouveler, loin des influences mondaines, ou pour se préserver de la folie ? Et puis il y a l'âge aussi, avec lequel vient un besoin de plus de calme et de nature.

M.G. : Ton jeune fils Lorenzo et ton épouse Emmanuelle apprécient cet univers, je crois. Quel rôle Emmanuelle joue-t-elle dans ta création ?

A.M. : Je cherchais une assistante, à Paris, il y a une quinzaine d'années ; Emmanuelle s'est présentée, et voilà. Ça dure depuis. Elle est mon unique, ma femme « amortisseur » : elle donne de la rondeur à ma pugnacité. C'est toujours une précieuse assistante : elle traite mes dossiers, elle me conseille sur l'installation de mes œuvres dans les expositions. Son œil sur ma création est primordial.

M.G. : Un nouveau lieu, une paix retrouvée, qu'attends-tu actuellement, ou vers quoi souhaites-tu tendre ?

A.M. : Je suis dans un état actuellement, de rupture nécessaire, attendue, mais pour aller vers quoi ? Vers une liberté toujours plus grande. Je veux dépasser le « poliment correct » mais sans être dans la provocation.

M.G. : Ni courtisan ni révolutionnaire ?

A.M. : C'est ça. J'ai envie de regarder en arrière et de faire une synthèse. Une sorte de tabula rasa, de mise à plat, à distance. Comme pour le jazz : trouver de nouvelles formes d'expression pour me guérir de mon pessimisme ; il doit passer dans la création. Je sens que je dois me diriger vers un état d'esprit autre, car je me sens dans une sorte d'impasse.

M.G. : Dans une des salles de cette exposition, tu as souscris à l'idée de figurer un labyrinthe au sol, sur le tracé duquel sont présentées des œuvres. Cette figure à la fois géométrique et symbolique est pour moi celle du quêteur de sens : quand il arrive au centre, le sens est trouvé, et

Alessandro, Emmanuelle et Lorenzo, Sirmione (Lac de Garde, Lombardie), mars 2013

Danseurs I - 1987
Pastel gras sur papier
59,5 x 40 cm

Montalbano au saxophone
dans le groupe Alpach'Jazz.

lorsqu'il fait le chemin inverse, la compréhension est totale. Il ne s'agit pas d'impasse ni de spirale : le mouvement est autre. C'est peut-être cela, la quête du Saint Graal…

Montalbano me regarde intensément : il se sent compris.

MG. : Du cheval cabré à l'extrême, aux anges en équilibre, en passant par tes danseurs d'opéra, le mouvement est présent dans toute ton œuvre Quel sens lui donnes-tu ?

A.M. : Le mouvement est primordial, pour moi, car il est synonyme de vie ; il m'aide à conjurer l'angoisse de la mort. C'est aussi une manière d'investir et de posséder l'espace : c'est vrai pour les danseurs notamment, qui font passer toutes leurs émotions avec le corps, et non avec la tête. On est dans une expression non pas mentale, mais sensuelle. C'est pour cela que mes sculptures n'ont pas de tête : elle est inutile, souvent même, elle parasite le mouvement, car elle donne une identité, et par là-même, elle est réductrice. L'œuvre sculptée devient alors anecdotique, niaise, une sorte de bibelot. Alors que le corps sans tête n'est que mouvement.

M.G. : As-tu eu recours au repentir sur certaines de tes sculptures ?

A.M. : Oui. C'est le cas de ma ***Pomone*** : je l'avais réalisée avec une tête, puis je l'ai « décapitée »: elle entre du coup dans une autre dimension.

M.G. Le mouvement est également rythme : celui impulsé par les *traits* qui marquent de nombreuses œuvres, comme une blessure, une brisure. Mais ils n'apparaissent pas dans ta série des jazzmen. La musique te donnerait-elle une légèreté et un optimisme particuliers ?

A.M. Il est certain que la musique m'apporte optimisme et légèreté ; profondeur aussi. Les *traits* ? Ils sont présents dans mes jazzmen, mais de manière moins agressive, moins formelle. Ils prennent une autre signification car là, ils deviennent des notes de musique, un prolongement de l'instrument en quelque sorte, ils opèrent une transformation.

M.G. Sculpture et peinture ne montrent pas le même rapport au temps dans la création : comment ta démarche d'artiste se nourrit-elle de ces deux rythmes en apparence opposés ?

A.M. : Pour la sculpture, l'aspect technique nécessite plus de temps, effectivement, et la réflexion est nécessairement faite avant la réalisation. Créer une sculpture prend une densité particulière, et en même temps, c'est jalonné de moments de pause et de moments de fougue, de rapidité et de lenteur. Puis il y a la phase du « fignolage ». Elle est nécessaire mais doit trouver son propre équilibre : si la sculpture est trop « fignolée », alors elle est galvaudée. La peinture, elle, permet d'aller vite car elle nécessite un temps de préparation moins long. L'acrylique surtout,

permet cette rapidité qui me convient car elle me donne le sentiment de pouvoir me laisser aller, d'être libre. Aux Beaux-Arts, je me souviens que je commençais plusieurs toiles en même temps, quand je travaillais à l'huile, car le temps de séchage était long. C'était un peu frustrant. Je rejoins la sculpture par la peinture. C'était d'ailleurs la façon de travailler de Picasso : je ne me contente pas du premier jet, à de rares exceptions près ; je gratte, je mets, j'enlève, je remets de la matière : tous ces gestes sont de l'ordre de la sculpture.

M.G. Tes premiers assemblages de bois, plâtre et métal dès 1991, ont-ils révélé en toi de nouvelles perspectives artistiques ?

A.M. Oui. J'avais déjà un intérêt pour le plein et le vide, et la terre, en tant que matériau, ne convenait plus à ma recherche. C'est à ce moment que je commence mes premiers assemblages en cire comme ***Extension*** ou ***La Pose*** (1991) destinés à être coulés en bronze. Je n'avais pas l'argent à l'époque pour les faire couler et je ne pouvais pas non plus les exposer tels quels, en cire, car trop fragiles. Je récupère alors tous types de matériaux pour réaliser mes sculptures. Mais c'était compliqué parce que le plâtre, par rapport au bois et au métal, est moins solide et ne dure pas dans le temps. Il fallait donc que je trouve un autre compromis pour alimenter ma recherche. C'est pourtant grâce à ça, que César s'est intéressé à moi. Il a vu que mon travail était sincère et que j'avais besoin d'exprimer des formes. Ces assemblages ont été une étape pour aller vers le bronze soudé.

M.G. Justement, César t'introduit à Monaco, où tu remportes le Prix de la Fondation Princesse Grace avec un grand assemblage plâtre, bois, métal : ***Femme allongée***. Quelle relation as-tu entretenue avec cet artiste ?

A.M. Notre relation a débuté comme ça : après plusieurs envois de lettres restés sans réponse, j'envoie à César un petit catalogue pour lui montrer mon travail, et quelques temps plus tard, je reçois une lettre du musée de Monaco qui m'invite, sur la proposition de César, à participer au Prix international d'art contemporain de Monaco où je reçois le Prix Fondation Princesse Grâce. Je ne l'ai pas rencontré avant le jour du vernissage, le 31 mai 1994. Après l'obtention du Prix, je participe à l'inauguration d'une expo de César dans les jardins du Casino. Il exposait de belles pièces en bronze soudé. Comme j'étais curieux, César m'a expliqué la technique du bronze soudé, et j'ai tout de suite su que c'était cette technique-là qui me permettrait de concrétiser ma recherche du plein et du vide.

M.G. : Et donc, concrètement ?

A.M. : De retour à Paris, je vais chez un artisan facteur de lampes de métal, dont l'atelier n'était pas loin de chez moi :

Femme allongée - 1992
assemblage plâtre, métal et bois,
Prix Fondation Princesse Grace, 1994

il me donne des morceaux de laiton et m'apprend à souder au chalumeau. Très vite, je vais réaliser mes premières œuvres en laiton soudé. Porté par l'enthousiasme de cette nouvelle technique, je me lance dans la réalisation d'un cheval cabré en bronze soudé haut de 2,13 mètres *Et le septième jour…* Je débute ma collaboration avec la fonderie d'art Susse avec cette œuvre que je réalise dans leurs ateliers.

M.G. Ta technique de prédilection, le bronze soudé, est-elle pour toi la genèse d'une nouvelle naissance artistique ? Le reflet d'une personnalité complexe, qui oscille entre optimisme et angoisse ?

A.M. Je défoule mon angoisse dans mes œuvres. Travailler le bronze, surtout les grands formats, est un défouloir à la fois physique et émotionnel. C'est ma technique de prédilection, oui, et je fais absolument tout, de A jusqu'à Z. Pas d'intermédiaire. Uniquement des pièces uniques. Je suis aussi très pointilleux sur la patine, car le fait de devoir confier cette étape à un autre que moi me rend méfiant et anxieux. Cette manière de travailler est en effet pour moi la genèse d'une nouvelle naissance artistique : celle du plein et du vide. Je ne travaille pas « comme » César ou d'autres. Mes œuvres en bronze soudé ne sont pas seulement des profils, ce sont aussi des masses, des constructions à part entière, dans lesquelles le regard de l'observateur aussi se construit, d'un élément à l'autre.

M.G. Peux-tu nous expliquer la technique du bronze soudé ?

A.M. Brièvement, je prépare des plaques, des tiges, des morceaux de toutes formes et épaisseurs en cire que je fais couler en bronze par la fonderie. Ensuite, je découpe ces morceaux, je les tords, je les tape et les soude à l'argon. Puis, je « griffe » avec des meules ou de gros disques, j'attaque la matière, je l'arrondis, je la soumets à mon désir.

M.G. Tu déclines un thème d'un médium à l'autre. Pourquoi ?

A.M. Pour éviter la saturation. C'est comme en cuisine : si tu manges toujours le même plat, tu satures. Alors que si tu manges des plats variés, tu gardes l'envie de manger et l'enthousiasme.

M.G. La notion de série contient quelque chose de l'ordre du militaire. Par ailleurs, tu affectionnes la rigueur. La notion d'ordre est-elle importante pour toi ?

A.M. Oui. Pourtant, gamin, je supportais mal l'autorité et la rigueur de mon père militaire. Mais j'ai vite compris qu'un artiste sans rigueur ne fait rien. Il faut travailler à la manière d'un artisan. Il y a d'abord la prédisposition, puis le talent, puis le résultat, par la rigueur et l'acharnement.

Montalbano dans les ateliers de la fonderie Susse, travaillant à l'une de ses pièces.

Je cite souvent en exemple le ***David*** de Michel-Ange. Pour ce qui est de l'ordre, j'en ai absolument besoin pour clarifier mon esprit. Je dispose d'ailleurs mes couleurs toujours dans le même ordre sur ma palette : comme ça, je peux peindre sans presque la regarder : ordre et rigueur mènent à l'efficacité.

M.G. : Une série autour de la figure de la mère, si importante pour toi, est-elle envisageable ?

A.M. : Cela se pourrait… Ou en tous cas, quelque chose de plus explicite, ou peut-être de plus implicite, je ne sais pas trop. Mais oui, cela se pourrait… Car elle fait partie de ma destinée : parfois, la vie nous fait des clins d'œil prémonitoires : pour la fête des mères, mon grand-père m'avait donné une médaille en or, pour que je l'offre à ma mère ; au revers, il était écrit cette phrase de l'écrivain italien Edmondo de Amicis tirée d'un poème dédié à sa mère : « Si j'étais peintre, je ferais toute ma vie ton portrait ». Il ne serait jamais le même en effet, et pourrait se décliner à l'infini, parce que, comme Héraclite le disait : « On ne peut pas se baigner deux fois dans la même eau ». Puisque le temps passe et nous affecte. Le temps aussi est mouvement.

M.G. : De la ***Maternité*** aux ***Anges***, ta création prend un chemin spirituel. Quel est ton rapport à la spiritualité ?

A.M. : La figure de la mère explique la figure de l'ange, car la mère, ma mère, est mon ange-gardien, mon guide, mon ange bienveillant, et je suppose, en tous cas j'espère, que nous sommes nombreux à ressentir cela. Tu sais, on croit beaucoup aux morts, en Italie. On dit qu'ils sont parmi nous. La spiritualité est là pour nous dire qu'on n'est pas tout seuls.

M.G. : Nous arrivons à présent au terme de cette interview ; à cet instant T, quel projet, quel rêve, quelle quête du Graal t'habite ?

A.M. : Rencontrer mon Kahnweiler à moi. Pas seulement quelqu'un qui achète, mais quelqu'un qui comprend mon œuvre. Mon souci devrait se résumer à celui de créer. Car j'ai envie de faire des trucs colossaux, de donner aussi, de transmettre. Parfois je rêve de fonder une école d'art, dont les professeurs ne seraient pas que des agrégés d'histoire de l'art, mais des artistes dans plein de domaines différents, et où les élèves n'apprendraient pas que l'académisme ou les technologies virtuelles, mais pourraient se confronter aux matériaux et avoir de vrais échanges avec les artistes. Ils ne seraient pas des enseignants, mais des Sages et des Fous : l'art doit être éternel et combattre les impostures.

Ange II - 2002
Pointe sèche
Tirage à 10 exemplaires

Passage vers la Vie

La salle des Soldats, par son énergie et sa lumière naturelle si particulière, changeante d'instant en instant, était propice à l'installation d'une série de portraits peints (acrylique sur papier) inédits. Seulement éclairés par la lumière naturelle, ils mettent en perspective l'histoire du lieu – dans sa fonction d'accueil - et le destin individuel de chaque œuvre. Ils rappellent au visiteur que la vie est mouvement, et que nous ne sommes jamais les mêmes, parce que le temps qui passe nous affecte, inexorablement.

Ce ***Passage vers la Vie*** est conçu à la façon d'une galerie de portraits dont les titres - prénoms s'effacent pour épouser le lieu et son histoire. Respect et sobriété se répondent. L'identité rejoint l'anonymat ; l'unique, le multiple. Ici dialoguent figures profanes et figures sacrées, dans un élan d'amour humain et mystique ; un hommage à la mère humaine et à la mère universelle.

Les bronzes soudés monumentaux

1994 : Montalbano rencontre César et crée ses premiers laitons soudés puis, dans la même année, son premier bronze soudé monumental, un cheval cabré à l'extrême : ***Et le septième jour...*** C'est le début de sa collaboration avec la prestigieuse fonderie d'Art, Susse. ***Maternité*** est son second bronze soudé (1996). Exposée devant la chapelle XIX^{ème}, la ***Maternité*** s'inscrit ici dans une filiation à la fois humaine et divine, intemporelle. Quant à ***Ange XXV*** (2007) à l'entrée de l'Hôtel-Dieu, il ouvre le thème des anges, devenu récurrent dans l'eouvre de l'artiste, depuis le décès de son père en 1996.

Les portraits peints sur papier

La figure humaine est l'un des thèmes de prédilection de Montalbano. La charge psychologique et introspective du sujet est au cœur du processus de représentation de ces visages.

Les œuvres exposées ici inaugurent un nouveau langage plastique, les *traits* : ils apparaissent à la suite d'un drame familial : le décès d'une proche, d'un cancer du sein.

Les traits représentent à la fois le scalpel, la déchirure, la cicatrice, la rupture.

Parfois aussi, ils auréolent le visage, dans un élan de mysticisme. Cette série de portraits est exposée pour la première fois.

Salle des Soldats

Nathalie II - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Tiziano - 1991
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Robin - 1991
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Matilda - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Nathalie I - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Elisabeth - 1991
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Robert - 1995
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Roger - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Katia - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Véronique - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Autoportrait - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Floriana I - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Virginie - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Charlotte VI - 1991
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Maria - 1991
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Charlotte III - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Alexandra - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Olivia - 1992
Acrylique sur papier
70 x 50 cm

Raffaello - 1998
Acrylique et collage sur toile
100 x 81 cm

Madonne III - 2007
Acrylique et collage sur toile
65 x 50 cm

Maternité - 1996
Bronze soudé PU
240 x 70 x 88 cm

(...) « Le corps humain, et plus particulièrement le corps féminin, est, dans mon travail, mon meilleur terrain d'exploration. Dans ce corps s'incarne le poids de mes réflexions et de mes émotions qui se traduisent par des conflits et des incompréhensions entraînant cette tension si présente et si matérielle dans mes sculptures. Avec l'appropriation de la technique du bronze soudé, j'ai trouvé le moyen de matérialiser les sentiments et les attitudes que j'avais cherché à exprimer à travers d'autres techniques. Je ne travaille pas le bronze de façon traditionnelle : je commence par les pieds - qui ont une grande importance - puis je "monte" en mettant en place les lignes principales de la pièce, et "j'habille" cette structure en soudant des morceaux de bronze que je coupe, tape, tords. Une fois ces morceaux assemblés, je griffe le bronze à l'aide d'une meule ou d'une scie circulaire pour lui donner du relief et faire vibrer la matière, et cette matière ainsi travaillée donne à l'œuvre une très grande force et charge émotionnelle. » (...)

A. Montalbano
Extrait du catalogue ***La Maternité***, 1996

Madre

Croire en son fils.
Remuant le passé, ma mère me porte
ma mère me donne vie.
Seule contre tous, elle se laisse envahir par ma destinée.
Cette volonté précieuse et tenace
qui m'a conduit jusqu'à la lumière de la création,
à ta lumière.
Première dans mon amour, premier dans ton amour,
tu m'élèves dans ce chemin,
et tu crois.
Le vent souffle, les tempêtes s'abattent
sur cette marche semée d'embûches,
mais les récoltes à venir
sont certaines dans ton regard,
certaines dans ton soutien.
Armée de patience dans ta souffrance
de croire,
de croire encore et encore
en ton fils.
Je pars, tu es là
tu pars, tu t'approches encore plus de moi.
Mamma
à toi je dédie cette joie et cette souffrance
de ne pouvoir te montrer
ce moment de grâce
que tu as tant espéré,
tant attendu.
A toi mère
à toi mammuzza bedda
à toi pour toujours.

Alessandro Montalbano
16 novembre 2014

Eden

« Proca régnait sur la nation du Palatin. Sous ce roi, vivait Pomone : nulle plus habilement qu'elle ne soigne les jardins ; nulle autre ne montre plus d'intérêt pour les fruits des arbres, d'où elle tient son nom. Elle n'aime ni les forêts ni les rivières, mais la campagne et les branches chargées de fruits savoureux. (…) Elle ne laisse pas souffrir de la soif les plantes qui se flétrissent et déverse une eau abondante sur leurs racines altérées. C'est là son amour, sa passion. Même Vénus ne lui inspire nul désir. Mais craignant les attaques des dieux champêtres, elle ferme son verger de l'intérieur, en interdit l'accès aux dieux de sexe mâle, et les fuit. »

Ovide, *Métamorphoses*, XIV, 623-636.

Grande Pomone - 2012
Bronze 1/8
179,5 x 44,5 x 39 cm

Jardin de Simples

« Feignant d'être une vieille femme, Vertumnus pénétra dans les jardins soignés et en admira les fruits, puis il s'assit à terre. En face, il y avait un orme tout brillant de raisins éclatants (…) : « S'il restait dressé, tronc solitaire sans sarment de vigne, il ne porterait que des feuilles ; rien ne le rendrait attirant. La vigne aussi, qui lui est unie, se repose sur l'orme ; si elle n'avait pas été mariée avec lui, elle serait couchée à terre. Toi pourtant, tu es insensible à l'exemple de cet arbre. (…) Choisis-toi Vertumnus pour partager ton lit. (…) Il n'erre pas à l'aventure à travers le monde ; il réside en ces seuls lieux ; et, comme la plupart des amants, il ne s'éprend pas de celle qu'il vient de voir ; c'est toi qui seras son premier et son ultime amour, et il te vouera sa vie, à toi seule. »

Ovide, *Métamorphoses*, XIV, 637-6687.

Les gardiens de la nature

Si la ***Maternité*** nous reliait à notre culture judéo-chrétienne, les deux ***Pomone*** nous relient, quant à elles, à la mythologie romaine. Nymphe protectrice des jardins et des fruits, ***Pomone*** est l'épouse du dieu Vertumne (selon Ovide), lui-même dieu des jardins et des récoltes de l'automne. Montalbano exalte la force de vie dans ses œuvres, et les deux ***Pomone*** qui se répondent, de cette salle au jardin, sont un appel à cette force de vie générée par Gaïa, déesse Mère, déesse Terre.

La série ***Le temps du raisin*** représentant des personnages nus, aux formes généreuses, tenant des raisins dans leurs mains, sont peut-être une sorte de synthèse entre Vertumne et Pomone. Ou peut-être s'agit-il d'une vision de l'Eden : le fruit de l'arbre de la Connaissance n'était-il pas, à l'origine, un raisin et non une pomme ? Peut-être s'agit-il encore de la connaissance acquise à la maturité ? Chez Montalbano en effet, le profane et le sacré sont intimement embrassés, de sorte que l'on ne sait plus où finit l'un et où commence l'autre. Peut-être, tout simplement, n'y a-t-il pas de frontière à chercher, mais plutôt une signifiante interdépendance. Enfin, le couple ***Femme et cheval*** nous rappelle la nécessité d'être deux pour générer la vie. La femme porte en effet dans ses mains, en offrande à l'homme, représenté par le cheval, le fruit de l'union et le livre de la connaissance. Tandis que la métaphore du cheval est un hymne à la force de vie masculine.

Ici, est générée une nouvelle Genèse qui opère, à travers une vision syncrétique, une Alliance entre les forces de Vie.

Salle d’histoire

Le temps du raisin I - 1993
Acrylique sur toile
200 x 96,5 cm

Le temps du raisin II - 1993
Acrylique sur toile
200 x 96,5 cm

Le temps du raisin III - 1993
Acrylique sur toile
200 x 100 cm

Femme et cheval - 1993
Acrylique sur toile
205 x 101 cm

Petite Pomone - 2011
Bronze 1/8
129 x 41 x 33 cm

Ci-contre
Petite Pomone - détail

Trouver son centre

La première réalisation de bronze soudé peint date de 2008, avec ***Vénus d'Octobre***. Avec l'écriture picturale sur le support bronze, Montalbano renouvelle la perception du rapport vide / plein / rythme. L'année suivante, il réalise ***Vénus du Sud***, à la fonderie Susse. Les bronzes peints sont montrés pour la première fois en 2010, dans l'exposition « Le sujet s'envole, le rythme reste », à l'Hospice Saint-Charles de Rosny-sur-Seine (Yvelines). Puis, en 2012, Montalbano renoue avec le bronze plein, et réalise une série de corps féminins : ***Pomone***, ***Demoiselle***, ***Vers le Soleil***, que l'on peut voir, en apothéose optimiste, au centre du labyrinthe. Seul, le corps de ***Vers le soleil*** supporte une tête. Placée au coeur du labyrinthe, elle agit comme une réconciliation, une unification de l'être. Elle synthétise ainsi la quête permanente de l'artiste, disloqué par ses angoisses. Néanmoins, plastiquement, les corps sculptés de Montalbano n'ont nul besoin d'une tête : celle-ci parasite le mouvement et la force de l'œuvre. Ainsi, la figure s'efface totalement devant le mouvement et la tension qui font l'œuvre.

Quant à la structure du labyrinthe, elle reflète l'état d'esprit actuel de l'artiste, qui se sent « en rupture nécessaire » pour abandonner son « pessimisme ». En effet, le cercle est sans issue, et la spirale, ascendante ou descendante, n'a pas de fin. Le labyrinthe, au contraire, est un cheminement méditatif qui prend sens lorsque l'on a atteint son centre ; ainsi, le chemin du retour renouvelle la perception de notre propre compréhension. Nous avons choisi ici un rythme ternaire : le modèle crétois à trois circuits, sur lequel évoluent trois séries de trois œuvres, en résonance avec la numérologie de ce chiffre, qui, outre le symbole de la Trinité, avait « un sens très profond pour les concepteurs et les visiteurs de labyrinthes » (Jim BUCHANAN, ***Labyrinthes pour l'esprit,*** ed. Le courrier du livre, 2007, trad. Olivier Clerc).

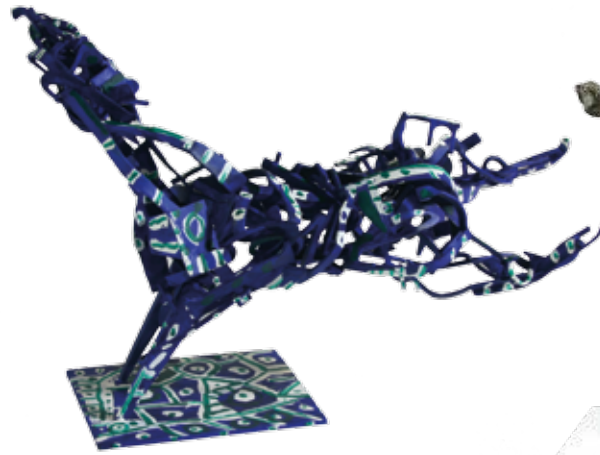
La forme circulaire de cette figure, associée au placement rythmé des œuvres, au sol et en verticalité, se réfère également au manège de chevaux de bois et au monde imaginaire qu'il sous-tend. Est amorcée ici l'une des préoccupations esthétiques essentielle de l'artiste : le rapport à la forme, au rythme et au mouvement, qui sera développé plus loin.

Petite salle d’exposition temporaire

Vénus d'octobre - 2008
Bronze soudé peint - PU
78 x 26,5 x 27,5 cm

Vers le soleil - 2012
Bronze 1/8
133 x 39 x 32 cm

Demoiselle - 2011
Bronze 1/8
87 x 30 x 24 cm



Tête - 1994, 2010
Laiton soudé peint - PU
48 x 36 x 38 cm

La ruade - 2008
Bronze soudé peint - PU
41,5 x 28 x 45,5 cm

Portrait III - 2006, 2008
Bronze peint 3/8
39 x 22 x 23 cm

Cheval bleu - 1994, 2010
Laiton soudé peint - PU
28 x 41 x 14 cm

Portrait II - 2006, 2008
Bronze nickelé 2/8
38,5 x 22 x 24,5 cm

Cheval qui rue - 1990
Bronze 2/8
34 x 12 x 27,5 cm

Point de suspension...

Vénus du sud - 2009
Bronze soudé peint PU
175 x 44 x 46 cm

Palier 1er étage

David NASH
Bowl of oak - 1988
Bois, Inv. 89.2 .1
125 x 90 x 85 cm

Musique et Mouvement

Ici est donnée toute sa place à la passion de Montalbano pour le rythme. D'abord, avec ses portraits de jazzmen ; ensuite avec ses couples cheval-cavalière, évoquant à la fois le corps à corps homme-femme et la danse, donc le mouvement, mais aussi le son du trot ou du galop, autre rythme. Enfin, petits chevaux et anges de bronze forment une portée musicale qui conduit aux deux grands anges dansant une nouvelle parousie, clin d'œil aux anges musiciens des églises gothiques, ainsi qu'au grand ange situé à l'entrée de l'Hôtel-Dieu.

La peinture de Montalbano, grave, comme dans les portraits aux *traits*, sait aussi être plus légère comme dans les couples cheval-cavalière, où l'autodérision transcende les angoisses de l'artiste. Les couleurs franches, le geste ample, rapide et appuyé répondent à son exubérante et prolifique énergie. La figure de l'ange, détournée de son hiératisme, adopte des postures et des émotions humaines. Ce n'est plus l'homme qui tend vers le divin, mais le divin qui descend vers l'humain, avec compassion.

Que les bronzes soient de petit ou de grand format, pleins ou soudés, patinés ou peints, leur temps de réalisation est beaucoup plus long que pour une œuvre peinte. Cette technique bride la liberté du geste, mais, par la nécessaire rigueur et la lenteur exigée, elle contribue à canaliser la fougue de l'artiste ; elle permet aussi de compenser ce manque de liberté par l'exaltation du mouvement et de la posture, souvent extrêmes et qui confinent au déséquilibre, voire à l'impossible. Allusion au mouvement permanent de la vie, d'où découle la nécessaire adaptabilité de l'être, ainsi qu'une prise de risque constante dans la création.

Grande salle d’exposition temporaire 1

Avant le concert - 2010
Acrylique, collage et crayon sur toile
97 x 130 cm

Mon jazz XIV - Trane - 2010
Acrylique et collage sur toile
130 x 97 cm

Douce bossa - 2010
Acrylique, collage et crayon sur toile
116 x 89 cm

Mon jazz VI, Autoportrait - 2009
Acrylique et collage sur toile
147 x 97 cm

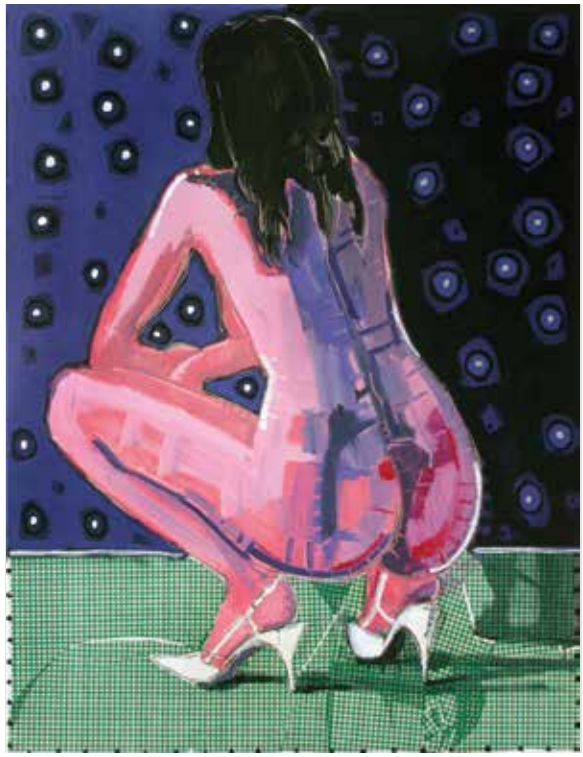
Baby sax - 2010
Acrylique, collage et crayon sur toile
116 x 89 cm

Gainsbourg - 2007
Acrylique sur toile
110 x 110 cm

Déjà pris - 2007
Acrylique et collage sur toile
120 x 120 cm

La cavalière - 2012
Acrylique et collage sur toile
50 x 50 cm

Vers le printemps - 2012
Acrylique et collage sur toile
50 x 50 cm



Talons aiguille - 2008
Acrylique, collage et crayon sur toile
116 x 89 cm

Regarde moi - 2008
Acrylique, collage et crayon sur toile
100 x 100 cm

Départ d'Avignon - 2011
Acrylique, collage et crayon sur toile
120 x 80 cm

L'anniversaire - 2012
Acrylique, collage et crayon sur toile
50 x 50 cm

Au galop - 2012
Acrylique, collage et crayon sur toile
50 x 50 cm

Monsieur Cheval - 2012
Acrylique, collage et crayon sur toile
50 x 50 cm

Soleil levant - 2012
Acrylique, collage et crayon sur toile
50 x 50 cm

Les prétendantes - 2007
Acrylique et collage sur toile
100 x 100 cm

L'envol - 2012
Bronze - PU
61,5 x 51,5 x 26,5 cm

L'annonciation - 2012
Bronze - PU
57,5 x 52 x 26,5 cm

Ange XXII - 2006
Bronze - PU
58 x 44,5 x 53 cm

Ange XVI - 2003
Bronze - PU
34 x 48 x 8,5 cm

En avant - 1999
Bronze - PU
29,5 x 38 x 21 cm

Conversation avec la lune - 1990
Bronze 1/8
40 x 28 x 35,5 cm

Extension III - 2005
Bronze - PU
37,5 x 25,5 x 20,5 cm

Cheval - 1994
Laiton soudé - PU
44 x 49 x 29 cm

Cheval avant le départ - 1991
Bronze 1/8
32 x 31,5 x 10,5 cm

Cheval - 1998
Bronze soudé - PU
42 x 33 x 22 cm

Et l'ange s'avança à petits pas - 1997
Acrylique sur papier
100 x 70 cm

La Danse - 1997
Acrylique sur papier
101,5 x 66,5 cm

Montalbano et les Grands

Comme tout étudiant des Beaux-Arts, Montalbano fut soumis aux exercices et études anatomiques. Très vite, son talent est récompensé par deux Premier Prix de Peinture (1986) : celui du XI^{ème} Bindelin d'Or (concours regroupant 15 écoles de Beaux-Arts de toute l'Italie) et celui de San Nazzaro, à Brescia, suivi du Second Prix de Peinture Monticelli Brusati. L'originalité du traitement de la planche anatomique fait de ses études des œuvres à part entière, le medium à l'huile se substituant au crayon pour leur donner une intégrité et une aura spécifiques.

Nous avons choisi de rendre hommage à Montalbano en lui faisant côtoyer les dessins de grands artistes présents dans les collections du musée Greuze, via la Donation Biard. Des rapprochements stylistiques et thématiques s'établissent avec évidence entre les « couples » d'œuvres présentées.

Influencé par Picasso, qu'il cite volontiers par la transposition d'une sculpture en peinture, avec ses trois ***Vénus***, et surtout par Michel-Ange, qui représente pour lui la pugnacité indissociable de la démarche artistique, Montalbano a su « oublier » sa solide formation classique pour asseoir son originalité et sa liberté.

Il expose depuis 1990 aux côtés de certains des plus grands artistes contemporains : Adami, César, Maillol… (Cf biographie).

Note : Pour des raisons de droits photographiques, nous n'avons pu mettre en regard dans le catalogue les dessins sélectionnés dans la donation Biard. Citons Estève, Balthus, Magritte, Lipchitz, Picasso et Cocteau.

Nu, jambes pliées - 1990
Crayon sur papier
28 x 28 cm

Grande salle d'exposition temporaire 2

Femme et cheval - 1991
Encre sur papier
22 x 17 cm

Entre couple et cheval - 1991
Encre sur papier
22 x 17 cm

Etude d'après Michelange - 1987
Crayon sur papier
34 x 24 cm

Etude d'après Michelange - 1987
Crayon sur papier
34 x 24 cm

Danseurs II - 1987
Pastel gras sur papier
59,5 x 40 cm

L'atelier d'artiste

Cet *atelier d'artiste* synthétise la démarche artistique de Montalbano et sa recherche constante de renouvellement des techniques, des formes et des sujets.
Lors de ses études aux Beaux-Arts de Florence, en 1983, il développe le thème du *musée*, (***al Museo***), dans des peintures qui paradoxalement, représentent des sculptures monumentales. Simple désir, intuition ou vision de l'artiste ? Car à partir de 1988, année de son installation à Paris, Montalbano commence à sculpter des petits formats, faits d'un assemblage de plâtre, bois et métal. Il remporte d'ailleurs, en 1994, le Prix Fondation Princesse Grace à Monaco avec ***Femme allongée*** (1992), un grand format.

La série des ***Intérieurs*** (***Interno***), 1985-1988, témoigne d'une ambivalence de sentiments : l'espace fermé, resserré, sans point de fuite, démontre l'angoisse du jeune peintre ; la verticalité des chevalets, pointue et agressive, montre la pugnacité de l'artiste ; leur nombre témoigne de la foi en une création prometteuse. Celui de 1986, peint dans une gamme froide, montre au premier plan, une large tache rouge, faisant allusion à la souffrance de la création. Les ***Interno*** évolueront ensuite vers des gammes plus chaudes et apaisées.

En 1991, Montalbano réalise ses premières cires destinées à être coulées en bronze, et sur lesquelles apparaissent les vides et les pleins qui caractériseront son œuvre. La même année, il réalise ***Moi et mon cheval***, série de 19 gravures en pointe sèche.

Sa fascination à représenter cet animal ne cessera jamais depuis.

Ouverte sur un hommage implicite à la mère, avec la ***Maternité*** ; l'exposition se termine avec ce portrait peint de la mère de l'artiste. Comme le dit Montalbano lui-même : « la boucle est bouclée ».

Hall Curillon

Pierre CURILLON
La Piété filiale - 1908
Plâtre modèle, Inv. 82.1304
235 x 120 x 120 cm

Pieds en cire - 2014
Cire
24 x 40 x 26 cm

Etude de main écorchée - 1980
Terre cuite patinée - PU
9 x 16,5 x 26,5 cm

Vénus I - 1994
Acrylique sur papier
100 x 70 cm

Vénus II - 1994
Acrylique sur papier
100 x 70 cm

Vénus III - 1994
Acrylique sur papier
100 x 70 cm

Vénus - 1993
Plâtre, métal et bois - PU
47 x 16 x 14 cm

Cheval - 1992
Plâtre, métal et bois - PU
36,5 x 33 x 18,5 cm

Figure debout - 1993
Plâtre, métal et bois - PU
22,5 x 12 x 10,5 cm

Interno III - 1986
Huile sur toile
80 x 100 cm

Interno XIV - 1987
Acrylique sur toile
80 x 120 cm

Autoritratto - 1987
Acrylique sur toile
100 x 80 cm

Ah, se fossi pittore,
Farei tutta la vita il suo ritratto!

Edmondo De Amicis

Ah, si j'étais peintre,
Toute la vie je ferais son portrait !

Madre - 1980
Terre cuite patinée
34,5 x 23 x 25 cm

Madre - 1986
Huile sur panneau
50 x 40 cm

Nell'atelier - 1987
Huile sur toile
150 x 120 cm

Biographie

1962 : Alessandro Montalbano naît le 28 avril à Catania, en Sicile.

1968 : La famille de l'artiste s'installe à Rome. Alessandro y restera jusqu'à ses 13 ans.

août 1968 ; A. Montalbano avec ses parents et grands-parents maternels, son frère Giancarlo et sa petite sœur Paola.

1975 : Installation à Brescia, où il abandonne très vite ses études de comptabilité pour entrer, grâce au soutien de sa mère, au lycée artistique Vincenzo Foppa.

1983 : Entrée aux Beaux-Arts de Florence (en section peinture, dirigée par Loffredo, un ancien élève de Kokoschka). Première exposition personnelle, Galerie AAB, Brescia.

1985 : Montalbano débute la série des ***Intérieurs*** *(Interno)* ; exposition personnelle Centre A x A, Florence ; Première exposition collective, Galerie AAB de Brescia.

1986 : Exposition personnelle, Galerie d'Arte Internazionale à Salò sul Garda. Expositions collectives : Galerie San Carlo, Milan ; Azienda Autonoma di Soggiorno, Iseo ; Galeries Ucai et AAB, Brescia ; Fortezza Nuova, Lovorno ; à Florence : Galerie Perseo, Teatro Reims, Centre A x A. Montalbano remporte le 1er Prix de Peinture au XI^{ème} Bindelin d'Or, Gallarate (concours regroupant 15 écoles de Beaux-Arts de toute l'Italie) ; le 1er Prix de Peinture San Nazzaro à Brescia, et le 2ème Prix de Peinture Monticelli Brusati.

1987 : Diplôme des Beaux-Arts de Florence et arrivée à Paris dans la foulée. Exposition personnelle, Galerie Upupa, Florence. Expositions collectives : Palazzetto dei Congressi, Livorno ; à Florence : Loggia Brunelleschi, Ospedale degli Innocenti, Villa Arrivabene. Naissance de sa fille Alice, à Pistoia, Italie.

1988 : Vit et travaille dans son premier atelier rue Bichat, (Paris X), puis rue Larrey, (Paris V). Les *traits* apparaissent dans sa peinture ; premières sculptures en terre cuite. Il est l'invité d'honneur au Salon des Arts et de la Jeunesse à Versailles.

1989 : Première exposition personnelle de peintures et sculptures (marbre, pierre, plâtre direct, terre cuite) à l'Hôtel-Dieu de Paris. Expositions collectives : à Paris : Espace Guyot et Galerie Cobra ; Festival d'art contemporain, Nancy ; Art Expo, New York. Invité d'honneur au Consulat d'Italie à Paris, il représente ensuite son pays au Pal Expo à Genève. TF1 l'invite à peindre un tableau en direct, suite à son exposition à l'Hôtel-Dieu de Paris.

1990 : Le cheval devient son thème de prédilection, qu'il va décliner en peinture et en sculpture. A Paris : Théâtre Montparnasse et Galerie Jan de Maere & Ozenne. Exposition collective « Imaginer la Tour Eiffel » aux côtés d'artistes prestigieux (Adami, César, Chagall, Arroyo,Tinguely). Il participe au Salon « Grands et Jeunes d'aujourd'hui » au Grand Palais, Paris. Il réalise le décor du plateau de l'émission « Demain », pour Canal +.

1991 : Réalisation de la série ***Moi et mon cheval***, composée de 19 gravures en pointe sèche. Réalisation de ses premières cires destinées à être coulées en bronze, et sur lesquelles apparaissent les vides et les pleins, qui caractériseront son œuvre. Exposition personnelle : Galerie CCC, Paris. Exposition collective « Bronze Passion » (Ville d'Avray) aux côtés de Barye, Dalou, Carpeaux. L'artiste remporte le 1er Prix de Sculpture du Consulat d'Italie à Paris, ainsi que le Prix Susse Frères Fondeurs. Il reçoit une commande de trois tableaux pour le film « Der Jardin du Luxembourg » (U. Wickert et H. Supper) diffusé sur ARD en 1993. Il participe au Salon d'Automne du Grand Palais, à Paris.

1992 : Montalbano fréquente des comédiens dont il fait le portrait en vue d'une future exposition. Exposition personnelle : Galerie Hermès, Lyon. Représente l'Italie à l'exposition « Vision d'Europe » (Tour Eiffel). Il est présent au Salon de l'Estampe, Ville d'Avray. Il remporte le 1er

Prix de Sculpture au Consulat d'Italie à Paris, donne une interview pour « Continentales » (France 3), et présente ses œuvres sur le plateau de « Télé Matin », (France 2).

1993 : Installation dans son atelier rue Oberkampf (Paris XI). Expositions personnelles : Luxembourg, grâce au sponsor italien Abitare ; Galerie Paul Ricard, île de Bendor (Bandole). Participe aux « Rendez-vous du Monde » (Tour Eiffel). Il interviewe le compositeur Ennio Morricone pour Arte (émission « Rencontre »).

1994 : A la faveur de sa rencontre avec César, il réalise ses premiers laitons soudés. Réalisation de son premier bronze monumental soudé : un cheval cabré à l'extrême : ***Et le Septième jour…***, 2,13 m. C'est le début de sa collaboration avec la prestigieuse Fonderie d'Art, Susse. L'œuvre est exposée à la Horse Expo Lancel, Deauville. Il remporte le Prix Fondation Princesse Grace à Monaco avec ***Femme allongée*** (plâtre, métal et bois, 1992). Il participe au Salon d'art contemporain de Rouen, avec la Galerie Duchoze. Naissance de son fils Raphaël.

1995 : Installation dans l'atelier rue Dunois. Acquisition, par le Gouvernement Princier de Monaco, de ***Et le Septième jour…***, pour les Jardins de Fontvieille, dans le musée à ciel ouvert où l'on peut croiser des œuvres de César, Arman, Botero, Moore, Bourdelle… Sa technique de soudure évolue : il passe de la flamme à l'argon. Exposition de portraits de comédiens contemporains au Pavillon Ledoyen, Paris, en présence du Ministre de la Culture, M. Douste-Blazy. Les toiles seront vendues au profit d'une œuvre de charité. Exposition collective « Dall'Arte Povera al Postmoderno », à Vasto, Italie, présentée par le critique Floriano de Santi. Il est présent au Salon de Montrouge.

Icaro - 1996
Bronze soudé PU
37 x 29 x 15 cm
Collection privée, Pays-Bas

1996 : Montalbano réalise sa seconde sculpture monumentale en bronze soudé ***Maternité***, 2,40 m, avec laquelle il participe au Salon d'Angers. En même temps, apparaît le thème des anges, avec ***Icaro*** et ***Le Départ***, suite au décès de son père. Exposition personnelle : Institut Culturel Italien de Madrid, Espagne, sponsorisée par Agip Espagna, Banco di Napoli, Seguros Generali, Oftalmica Galileo. Galerie Année à Haarlem, Pays-Bas. La galerie Reflex d'Amsterdam créé le Miniatuur Museum et lui demande deux de ses œuvres pour les intégrer à sa collection aux côtés d'Alechinsky, Baselitz, César, Picasso, Warhol…

1997 : Sur place, à la fonderie Susse, il crée son troisième bronze monumental : un grand ange de 2,40 m : ***Le Voyageur des sens***. Il est Invité au XXI^{ème} Prix International d'Art Contemporain de Monaco avec la ***Maternité***. Expose à ARCO, Madrid ; Art Frankfurt, où Montalbano est présenté par la Galerie Krokin de Moscou ; Galerie Année, Haarlem, Pays-Bas. Exposition collective « Gli Archetipi Immaginali nell'Arte Contemporanea », à Fracavilla al Mare, Chieti, Italie (exposition présentée par le critique Floriano de Santi).

1998 : Expositions collectives : Galerie Pascal Lansberg, Paris ; Galerie Année, Haarlem (Pays-Bas). Participation au Symposium International « Art Regia 98 » en Autriche. Galerie Daniel Besseiche, Deauville ; Meridien Beach Plaza, Monte-Carlo. Présent au Salon des Arts Méditerranéens à Mandelieu la Napoule, il fait la rencontre de Marina Picasso. Il participe à la foire Artriade, Alkmaar (Pays-Bas) ; Foire MIART, Milan.

1999 : Installation dans son nouvel atelier, rue du Javelot (Paris XIII), concédé par la ville de Paris. Exposition personnelle : MAC 2000, Paris ; Galerie Année, Haarlem (Pays-Bas). Expostions collectives : Biennale européenne de Sculpture au Jardin des Plantes, Paris ; « Regards sur la peinture italienne contemporaine », Saint-Auvent, aux côtés de Licata, Zanotti… Galeries Daniel Besseiche, Deauville et Courchevel ; Galerie Niké, Tilburg (Pays-Bas). Il est présent au Salon International de Saumur. Il est membre du jury pour le trophée « Rêve d'Or 2000 » organisé par Lavazza.

2000 : Exposition personnelle à Drancy. ***Le Voyageur des sens***, son troisième grand bronze soudé (2,40 m) participe à l'exposition internationale de sculptures monumentales « 21 sculpteurs ouvrent le 21ème siècle », aux côtés d'œuvres de Zadkine, Maillol, Gilioli… à Sainte-Geneviève-des-Bois ; « Jeune peinture, jeune sculpture » à Courbevoie, l'une de ses sculptures fera l'affiche ; à Vittel : « La sculpture dans la ville ». ***Le Départ*** est exposé à la « Triennale Internazionale d'Arte Sacra » à Celano, organisée par Floriano di Santi. Il

est représenté par la Galerie Krokin à la foire Art Paris. La chaîne Equida lui consacre un portrait dans son émission « Art Cheval ».

2001 : Il est représenté par la Galerie Krokin aux Foires ARCO (Madrid), Art Bruxelles et par la Galerie Paule de Boeck à la foire Linéart (Gand). Invité d'honneur au Salon de Printemps de Verrières-le-Buisson, il participe à la VI[ème] Biennale européenne de Sculpture au Jardin des Plantes à Paris et est présent à la première édition d'Art Metz. Pour France 2, il réalise le décor du plateau pour deux émissions de « Thé ou Café ».

2002 : Exposition collective : Galerie Arteko, San Sebastian (Espagne). Il représente l'Italie avec ***Le Voyageur des sens*** à l'exposition « Europa in Beeld », La Haye (Pays-Bas), aux côtés de Manolo Valdes, Barry Flanagan, Karl Hartung, Maillol, Penck…

2003 : Il débute sa collaboration avec le marchand autrichien Klaus Angerer, rencontré en 1990 à Art Basel. Exposition personnelle : Galerie d'Art, aéroport Orly Ouest : peintures, sculptures et gravures. Exposition à la Faculté Hôtel-Dieu, Troyes. L'Espace Carpeaux, à Courbevoie, lui organise une grande rétrospective : « Alessandro Montalbano 1983 – 2003 : 20 ans de création ».

2004 : Exposition collective : « La Marche vers la vie », III[ème] Festival International de Sculpture, Monte-Carlo : La ***Maternité*** côtoie les œuvres de Keith Haring, Botero, Jean Arp, Manolo Valdès…

2005 : Réalisation du bronze soudé monumental ***Gaïa***, 1,79 m. Exposition personnelle : Galerie Goncourt, La Haye (Pays-Bas) : peintures et sculptures ; le monumental ***Voyageur des sens*** est acquis par un mécène néerlandais. Exposition personnelle à la Banque du Gothard, Monaco : « Entre Ciel et Terre ».

2006 : Montalbano revisite et approfondit sa technique du collage. Exposition personnelle : Château-Mairie, Tourettes-sur-Loup : « Diversion », un ensemble de 90 pièces, dont une série de ***Nus*** spécialement réalisés pour l'occasion.

2007 : Epouse Emmanuelle : précieuse assistante, collaboratrice, muse et mère de leur fils Lorenzo, qui naît l'année suivante. L'artiste prend ses premières leçons de saxophone. La même année, il rencontre le marchand Ange Bova qui, de retour des USA après plusieurs années, crée sa galerie à Saint Paul de Vence, où il expose de façon permanente les œuvres de Montalbano. Il participe aux Foires italiennes d'art contemporain : Gênes, Parme, Vérone, et à St'art à Strasbourg, présenté par la Galerie sicilienne Dir'Arte de Modica. Participation à Art Protects, organisé par la Galerie Yvon Lambert (Paris) au profit de la recherche contre le sida.

2008 : Réalisation des premiers bronzes peints en octobre, avec ***Vénus d'Octobre***, où l'écriture picturale sur le support bronze renouvelle la perception au rapport vide / plein / rythme. Exposition personnelle : Galerie Pascal Lorain (Paris VIII). Il est présent sur les Foires italiennes de Bergame et Parme, ainsi que Lille Art Fair avec la Galerie Dir'Arte. Naissance de son fils Lorenzo.

2009 : Réalisation du grand bronze soudé peint ***Vénus du Sud***, à la fonderie Susse. Montalbano intègre son premier groupe de jazz et crée sa série sur le jazz. Il expose à la Galerie Yvon Lambert (Paris) : Art Protects, 2[ème] édition.

2010 : Exposition personnelle : Art Gallery 826, Knokke-le-Zoute (Belgique) ; Galerie Année, Haarlem (Pays-Bas). Hospice Saint-Charles, Rosny-sur-Seine (Yvelines) : « Le sujet s'envole, le rythme reste », où les jazzmen sont exposés pour la première fois, ainsi que les bronzes peints. Présent à Lille Art Fair avec Art Galery 826.

2011 : Ange Bova transfère sa galerie à Eze (Alpes Maritimes), carrefour des collectionneurs du monde entier. De là, les œuvres de l'artiste sont diffusées aux USA, en Australie… Il participe à la 3[ème] édition d'Art Protects.

2012 : Montalbano renoue avec le bronze plein, et c'est la création d'une série de corps féminins : ***Demoiselle, Pomona, Vers le soleil***… Exposition personnelle : La Galerie de Eze présente les bronzes pleins féminins créés la même année.

Je suis chez moi - 2006
Acrylique et collage sur toile - 80 x 100 cm

2013 : Lassé de la vie parisienne et de ses turbulences, l'artiste et sa famille quittent Paris pour s'installer dans un petit hameau près de Charolles, en Saône-et-Loire (Bourgogne du Sud). Là, il crée son propre atelier de sculpture et gagne en liberté et en sérénité. La présence toute proche de la nature lui est toute bénéfique. Exposition collective : Galerie Atelier des Arts, Tournus (Bourgogne). Il est présent à la 4ème édition d'Art Protects.

2014 : Expositions personnelles : Galerie Atelier des Arts, Tournus : « La cadence des formes », peintures et sculptures. Espace Ricard, Dijon : « Fièvre rose ». Biennale de Marcigny (Saône-et-Loire), pour la promotion de l'art contemporain en milieu rural, avec plus de 70 peintures et sculptures, dont la monumentale ***Maternité.*** Tandis que la Maison d'Art de Marcigny expose ***Demoiselle*** dans son jardin de sculptures. Exposition collective : La Serrurerie, Beaune : « Anges et démons » : Montalbano expose ses anges en bronze soudé.

2015 : Exposition personnelle à l'Hôtel-Dieu / Musée Greuze de Tournus, en Saône-et-Loire : « De Genèse à Naissances : Montalbano au musée Greuze, 2015 ». Un ensemble de 85 pièces y sont présentées, dont une série de portraits inédits (acryliques sur papier), des bronzes pleins et des bronzes soudés, dont la pièce maîtresse est : ***Maternité***.

Montalbano et son fils Lorenzo, musée Rodin, Paris, août 2011.

Remerciements :

Que soient ici remerciés toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, par leur intervention physique ou leurs encouragements, ont contribué à la réussite de ce projet.

Et plus particulièrement :

Claude ROCHE, Maire de Tournus, Sébastien ROUGET, Adjoint à la Culture et Catherine JOSSERAND, Directrice Générale des Services, pour m'avoir donné leur confiance et toute latitude à concrétiser ce beau projet, qui est le leur.

L'équipe des services techniques de la ville, et plus particulièrement Ludo et Stéphane, pour avoir passé de longues heures à un travail minutieux.

Bertrand PORCHEROT, directeur du cinéma municipal, pour sa collaboration.

Loriane GOUAILLE, pour sa perpétuelle bonne humeur et son sens aigu des formules.

Un chaleureux merci à Audrey REYNAUD et Muriel COUSIN, pour leur aide logistique, leur travail de relecture, les prises de vue, et leur indéfectible soutien dans cette belle et parfois périlleuse aventure.

Enfin, un immense merci à l'artiste Alessandro MONTALBANO et à son épouse et précieuse assistante, Emmanuelle, pour leur confiance, leur accueil, leurs conseils avisés de chaque jour et leur travail à mes côtés durant six mois. Enfin, merci à toi, petit Lorenzo, pour ta grande patience.

Crédits photographiques :

Œuvres : A. Montalbano
Salles : Musée Greuze
Maternité, p. 28 et 29 : © Boris Abaza

Textes, scénographie, commissariat de l'exposition :
Mylène Grand, responsable des publics,
Hôtel-Dieu / Musée Greuze

Conception graphique et impression :
Imprimerie Schenck, Tournus

Réalisation du labyrinthe et des kakémonos :
Société Epsilone, Tournus

Dépôt légal à parution

ISBN 978-2-9552196-0-7
15€

MONUMENT HISTORIQUE

Tournus